

enfants, disent nos premiers Pasteurs. Les mauvais livres, les mauvais journaux, des publications hostiles à notre foi, des romans licencieux, obscènes, commencent à se répandre dans nos villes, et jusque dans nos religieuses campagnes ; ces productions immorales, qui devraient être bannies de tout pays chrétien et dont les auteurs méritent les plus sévères châtimens, font ici comme partout ailleurs, leur œuvre néfaste ; elles inoculent le virus qui cause inévitablement la mort des sociétés. Ces livres dangereux se vendent dans les convois de chemin de fer et sur les bateaux à vapeur ; des libraires qui se disent catholiques, mais qui n'en ont que le nom, étalent dans leurs vitrines des ouvrages dont le titre seul est une provocation du crime et un danger pour la morale publique.

“ C'est donc pour nous un grave devoir de conscience de vous signaler ce danger de la mauvaise presse, comme c'est une obligation pour vous, Nos Très Chers Frères, — si vous voulez protéger la foi et les mœurs de votre famille. — d'interdire absolument sous votre toit, sans considération de partis politiques, la lecture des journaux et des revues soit ouvertement, soit hypocritement hostiles aux enseignemens de la foi catholique ou au clergé, ainsi que celle des mauvais livres et des romans dangereux. ”

*“ Le mal de la presse est immense, il faut en arrêter les ravages, ”* disait naguère Léon XIII.

Le mauvais journal est actuellement la grande arme de combat de l'iniquité. C'est par ce moyen surtout qu'elle travaille à la perte des âmes, à la ruine de la société, en travaillant à la ruine de la religion. Le journal, surtout le mauvais, est partout semblable à un torrent, il inonde chaque jour les rues de nos grandes villes, les grands et les petits chemins de la campagne, envahit les maisons, gravit les escaliers, escalade les étages, et franchit le seuil